

TRANSACTIONS PERILLEUSES ENTRE IDENTITE ET CULTURE: LE CAS NIETZSCHE

MARISA ZAVALLONI

Université de Montréal, Canada

Le but de ce texte est de montrer le lien organique qui existe entre représentations sociales et système identitaire dans la mesure où ces deux entités se développent à partir d'éléments linguistiques communs et interagissants. Le système identitaire et les représentations sociales se combinent pour produire des effets sociaux tout en faisant émerger une appréhension "subjective" du monde qui nous entoure.

Par système identitaire j'entends une structure organisée de discours, d'images, de souvenirs et d'émotions qui est, à la fois, ancrée dans l'organisme et dans la société. Nietzsche écrivait: "il n'y a pas de sujet; il y a un dire, un faire et un organisme" ou encore: "L'homme cet environnement intérieur". Ces mots dépeignent assez précisément le système identitaire qui sera présenté ici, puisque ce terme ne renvoie pas à une entité indépendante des mots, représentations et émotions qui s'animent dans un corps. Nous avons aussi décrit le système identitaire tantôt comme un environnement intérieur, tantôt, comme mémoire émotionnelle. Il s'agit d'une hypothèse selon laquelle il existerait, au niveau organique, une structure de la mémoire spécifique au système identitaire. Une mémoire investie par l'émotion, la valeur et qui déclenche l'action, dont le contenu s'élabore à travers le temps, autour d'un discours et des représentations de Soi, d'Alter et de la société (Zavalloni & Louis -Guérin 1984). Il s'agit là d'une mémoire, dont la structure et le mode de fonctionnement diffèrent de ceux de la mémoire épisodique et sémantique, bien qu'elle puisse les intégrer.

Dans ce champ discursif qui se déploie autour de Soi, Alter et la société il y a des mots qui circulent, ou pour mieux dire qui oscillent de l'un à l'autre de ces trois référents. Par exemple, des mots tels que bon, méchant, supérieur, inférieur et ainsi de suite, apparaissent tantôt pour désigner le Soi, un groupe ou renvoient à des prototypes. L'essentiel est qu'une fois utilisés pour décrire une de ces entités, ces mêmes mots vont réapparaître pour parler des deux autres; ce qui change c'est leur sens contextuel. Ce contenu psychique vit à la périphérie de la conscience comme pensée de fond (ou d'arrière-plan) et peut éventuellement se déployer comme discours plus ou moins complexe et argumenté. Il nous conduit dans une oscillation continue, tantôt dans les

représentations du social, tantôt au cœur des mémoires autobiographiques, des valeurs ou des désirs de chaque personne.

En effet, au lieu de voir le système identitaire comme un point fixe, il faut l'imaginer comme une trajectoire qui s'alimente du social et qui en retour l'alimente. Cela veut dire qu'au lieu de s'interroger sur ce qui distingue l'ordre de l'individuel de l'ordre du social, on devrait essayer de comprendre comment les deux interagissent. Ici la notion de représentations sociales s'avère précieuse puisque par leur nature elles appartiennent à la fois à l'ordre social, en tant qu'inscriptions culturelles (livres, lois, objets médiatiques) et à l'ordre psychologique comme objets investis par nos croyances et nos désirs. La division entre le social et l'individuel a été consacrée par Durkheim pour qui les représentations collectives, (mythes, légendes, croyances religieuses et morales) expriment une réalité autre qu'individuelle, celle du groupe (1884). Pourtant, il n'en reste pas moins que ce sont des individus qui inventent, transmettent et disséminent dans l'espace social et culturel, mythes et représentations. Un argument plus convaincant aurait été, peut-être, de souligner que l'individu "psychologique" avec les connaissances de l'époque, ne permettait pas de voir à travers lui ou elle, comment se formaient et se disséminaient les représentations collectives. Cependant, lorsque l'on introduit le système identitaire dans cette problématique, un éclairage nouveau peut être obtenu sur la genèse des représentations sociales, leur vie psychique et les mécanismes par lesquels elles se transmettent dans la société.

Sur le plan de la réalité sociale, l'activité transactionnelle qui se joue entre représentations sociales et système identitaire, est fondamentale. Si l'analyse du système identitaire permet de suivre à l'intérieur de celui-ci la trajectoire des représentations sociales, c'est que celles-ci ont le pouvoir de transformer ce système. On peut penser que l'effet social des représentations dépend, en grande partie, de leur capacité à changer le plus grand nombre de systèmes identitaires. Le discours religieux et politique a produit des représentations dont le but était la création de l'identité chrétienne, fasciste, communiste, intégriste, ou encore féministe. Actuellement les États-Unis constituent un véritable laboratoire pour observer ce que les stratèges de la droite Républicaine appellent la "guerre culturelle." Selon eux, la diffusion et la dissémination d'un discours dirigé contre l'émancipation des femmes, les droits civiques des minorités sexuelles et une posture antisémite devrait aboutir à une affirmation identitaire de type intégriste de la "majorité silencieuse" et leur donner le pouvoir.

Les représentations sociales constituent un domaine très vaste, il s'agit ici de restreindre l'analyse aux éléments qui sont communs aux représentations sociales et au système identitaire à partir de la perspective ego-écologique. Ces éléments sont constitués par ce que nous avons appelé les mots identitaires.

EGO-ÉCOLOGIE ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Nous parlons d'ego-écologie (Zavalloni & Louis-Guérin 1984) pour désigner une approche dont l'objet est d'élucider l'activité transactionnelle qui se joue entre un organisme humain et son environnement socioculturel. Le système identitaire est à la fois, le produit et l'instrument de cette activité transactionnelle. Le point de départ pour une telle exploration, unité d'analyse, ce sont des mots et les représentations qui les accompagnent comme pensée d'arrière-plan. Certains mots qui circulent dans l'environnement

s'incarnent, acquièrent des significations subjectives et peuvent, dans certains cas, contribuer à transformer ce même environnement. Le système identitaire, dans la perspective ego -écologique, n'est pas une entité ou une essence mais un environnement intérieur dont les éléments émergent du monde social et participent une fois transformés en pensées, émotions et mémoire à changer ce même monde. Comprendre les processus identitaires, revient alors à saisir les mécanismes psychologiques qui règlent cette activité transactionnelle. Représentations sociales et représentations individuelles, discours et émotions sont les ingrédients de cette entité analytique nouvelle que constitue le système identitaire tel que vu par l'ego - écologie. Cette analyse met, pour ainsi dire, entre parenthèse l'idée de l'individu que la psychologie traditionnelle nous a transmis; elle nous convie à voir vivre les représentations sociales et à découvrir les règles qui régissent cette vie.

L'analyse ego -écologique nous amène, par ailleurs, à renouer avec l'intérêt originel de Durkheim pour les mythes, si l'on entend par mythe, ce qu'en disait Valéry, comme: le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause." Cette analyse, nous conduit, aussi, à l'étude des croyances et des idéologies que l'on associe à la nation, à l'ethnicité, au genre mais aussi à différentes formes de "problèmes sociaux".

Debré (1991), récemment, à travers l'idée de médiologie a voulu souligner l'importance de l'aspect matériel dans la transmission et l'implantation des croyances et, dirons-nous, des représentations sociales. Les Épîtres de Paul envoyées à et lues par une communauté ont plus fait pour la diffusion du christianisme que des Sommes ou des traités. Quelque soit l'importance des objets à travers lesquels la communication s'effectue, on peut avancer que leur effet aurait été bien moindre si ces messages n'avaient pas activé des processus cognitifs et affectifs propres à la multiplication créative de ces mythes et de ces représentations. C'est ce que je décrirai plus loin comme l'effet de résonance. C'est à travers de tels processus que le contenu de l'environnement intérieur ou système identitaire émerge, se transforme et participe à la vie sociale en la transformant, dans une trajectoire temporelle.

Ainsi, l'idée même de ce qu'est l'individu acquiert une dimension sociale. Il est vu comme un lieu de création et de transmission des représentations sociales. L'organisme dans sa totalité est engagé dans cette activité de production et de transmission. Le point charnière, le pivot de cette activité se trouve dans le processus affectif et cognitif qui s'active entre mots identitaires et pensée de fond ou d'arrière-plan. Car, il existe un côté passionné dans la manière où les représentations sociales/identitaires nous habitent et nous incitent à les transmettre, c'est-à-dire à interpeller le monde à partir d'elles. Les représentations qui ne sont pas investies par une telle passion se glissent hors de nous sans y laisser de trace. Cet élément affectif, comme nous le verrons, joue un rôle central dans l'activité transactionnelle qui nous occupe ici.

FAIRE EMERGER LE CONTEXTE IDENTITAIRE: L'INVESTIGATEUR MULTI-STADE DE L'IDENTITE SOCIALE (IMIS)

L'IMIS est une méthode où l'on demande aux répondants de décrire librement les groupes auxquels ils appartiennent (in-group) et ceux dont il se différencie (out-group). Ces réponses sont souvent des adjectifs ou des attributs, qu'il s'agit, ensuite, de

contextualiser (voir Zavalloni, Louis-Guérin 1984). Il faut, alors, déployer les différents contextes discursifs et représentationnels générés à partir de ces attributs. L'ensemble des mots et une partie du discours qui émergent ainsi, correspondent à ce que l'on peut considérer des représentations sociales qui incluent des aspects de la mémoire collective et des épisodes historiques. Dans une étape ultérieure, ces mêmes mots (adjectifs ou attributs) vont générer de nouveaux contextes discursifs dont les référents sont le Soi ou le NON SOI, les prototypes d'identification ou de différenciation. Des récits suivent qui apportent des éléments biographiques et axiologiques et, aussi, l'expression des préférences, l'admiration ou la haine. Ce contenu que l'on peut appeler le "contexte identitaire", possède une structure invariante et ne se limite pas à exister mais joue un rôle actif dans la vie psychique.

On pourrait rapprocher l'idée du contexte identitaire de celle de contexte linguistique originellement introduite par Frege. En fait il s'agit de quelque chose de très différent. Pour Frege, les mots n'ont ni signification, ni référence en dehors du contexte de l'énoncé où ils figurent. Wittgenstein amplifie cette idée en soutenant que le sens d'un énoncé dépend à son tour du contexte dans lequel il est formulé. Récemment la 'psychologie culturelle' a vu le jour où l'idée de contextualisme transactionnel a pris forme (Bruner 1991). Dans ce courant, l'idée de contexte renvoie à l'environnement socioculturel qui reste extérieur à l'individu, en contraste avec l'idée de contexte identitaire tel que formulé dans la perspective ego – écologique. En effet le contexte identitaire est de toute autre nature, il renvoie à l'activité de la pensée de fond ou d'arrière-plan qui non seulement détermine le sens des mots à travers lesquels nous parlons du monde, mais confère un sens de vérité à nos croyances, les colore affectivement et intervient constamment d'une manière automatique comme agent de sélection face au monde qui nous entoure.

Le contexte identitaire, se révèle dans la pensée d'arrière-plan à travers ce que nous avons appelé *l'analyse psycho - contextuelle*. Sa structure et son fonctionnement forment le chaînon manquant permettant de relier les sciences cognitives à l'ensemble de la psychologie. Il révèle les modalités transactionnelles qui s'établissent entre l'individu et la société.

.L'ESPACE ELEMENTAIRE DE L'IDENTITE

L'espace élémentaire de l'identité est la première forme structurale qui émerge de l'analyse du contexte des mots identitaires (Fig. 1)

Cet espace se construit à partir de l'intersection de deux axes: l'axe SOI- NON SOI et l'axe POSITIF- NÉGATIF. Cela produit quatre cases que l'on remplit en demandant à chaque répondant d'indiquer si le mot produit pour décrire un groupe social s'applique aussi au Soi et la valence de ce mot.

L'espace élémentaire de l'identité commence déjà à nous signaler l'existence d'une connexion organique entre les représentations du social et le système identitaire¹. En effet

¹ Cette métaphore d'un espace identitaire affectivement chargé ne se veut pas purement fictif. Les neurobiologistes ont identifié des aires du cortex où sont traitées des données reliées à des émotions positives et d'autres à des émotions négatives. Nous serions actuellement déjà en mesure, au point de vue des techniques, d'explorer les corrélations organiques qui accompagnent les mots situés en

la majorité des mots produits pour décrire des groupes d'appartenance qualifié par NOUS (Nous les.... nous sommes) se situent dans la case du SOI Positif. La case du NONSOI négatif, renvoie, souvent, à des mots générés par des groupes de non appartenance ou encore par des groupes d'appartenance qualifiés par "EUX. Ces mots classés par les répondants dans la case du NON SOI négatif, renvoient à des éléments importants du système identitaire exprimant des contre-valeurs, ou nomment des sources de danger. Cela montre que la dimension du NON SOI est capitale dans le système identitaire, et limiter l'identité au concept du Soi, constitue, ainsi, une erreur fondamentale. La case du Soi négatif renvoie aux défauts ou à la victimization et celle du NONSOI positif à l'idéal inatteignable ou, encore à l'envie.

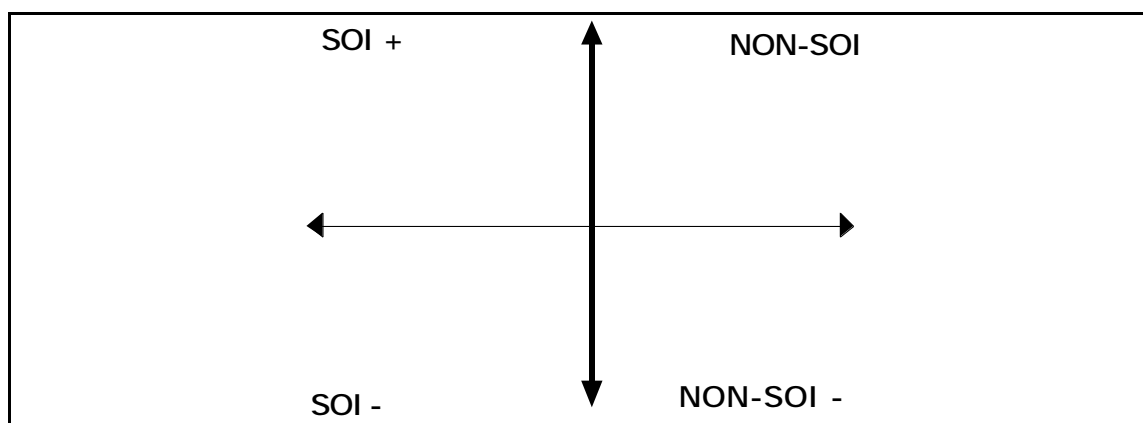


Figure 1
L'espace élémentaire de l'identité

A travers des entretiens on demande, ensuite, aux sujets d'indiquer ce à quoi un mot les fait penser et on les relance après. Le simple adjectif ou attribut acquiert, ainsi, son contexte et devient un mot identitaire c'est à dire le centre & une structure de sens affectivement chargée qu'il synthétise. Par structure j'entends que les thématiques discursives qui constituent la pensée d'arrière-plan du mot/adjectif identitaire, restent les mêmes tout en générant des contenus extrêmement variés selon les individus. On peut imaginer cette structure comme la déclinaison du mot identitaire. Voici les thèmes de la case du SOI positif: ce que nous sommes en tant que groupe, ce que je suis, ce que veux être, ce que j'admire et j'apprécie, le sens de mes actions, et mon histoire de vie. Enfin, ce à partir de quoi j'interpelle le monde. Dans les cases du NON SOI négatifs les mots identitaires se déclinent comme l'opposé binaire de la précédente: ce que je ne suis pas et ce que je ne veux pas être; ce que je déteste et qui me menace.

Chaque thématique s'ouvre sur ce que j'appellerai des espaces identitaires. Chaque espace identitaire Peut être décrit comme un ensemble affectif, et représentationnel qui est relié aux autres par le mot/adjectif identitaire. Il réapparaît dans les différents espaces en révélant un processus d'oscillation continue. Ce processus oscillatoire qui relie chaque espace aux autres, nous amène à voir le mot identitaire comme un agent de liaison entre différents domaines de l'expérience. Il opère en synthétisant des contenus forts différents

différents espaces. Des telles expériences pourraient nous éclairer sur l'ancrage biologique des représentations sociales.

qui peuvent inclure des narrations - souvenirs, des images, et même des éléments artistiques, musicaux, picturaux ou littéraires, L'ensemble de ces contenus sont réactivés comme pensée de fond qui accompagnent à un niveau subconscient un mot identitaire. Sur le plan empirique, on pourra valider ce modèle en montrant que si un mot identitaire apparaît dans un de ces espaces, il va nécessairement réapparaître dans tous les autres. Nous analyserons, plus loin, dans ce sens, certains mots des écrits de Nietzsche. On peut illustrer ce modèle en empruntant l'idée de l'hypertexte.

LE MOT IDENTITAIRE COMME THÈME HYPERTEXTE

Dans l'hypertexte l'ordinateur est programmé pour analyser un ensemble disparate de textes et en "naviguant" à travers ceux-ci il localise tous les endroits où un élément donné (mot, concept thème) apparaît (voir la Figure 2).

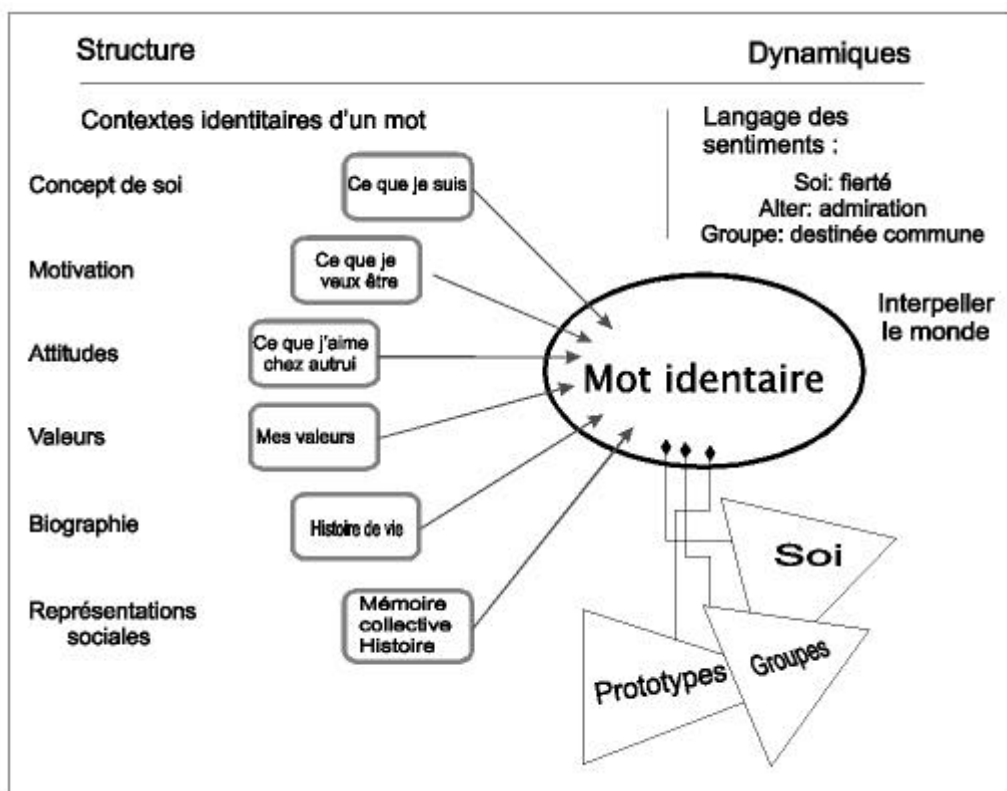


Figure 2.

L'idée d'une thématique structurale invariante, suggère que le mot identitaire, en dépit des énormes différences dans le contenu des narratives qui sont générées à partir de lui, suit un parcours fixe. C'est dans ce sens que l'on pourrait le voir comme un marqueur ou un agent de liaison entre les différentes sphères de l'expérience que j'ai appelé espaces identitaires et en particulier entre la sphère du personnel et du social.

Ce modèle nous amène à nous confronter avec les éléments conceptuels de la psychologie traditionnelle et à montrer le caractère subversif de notre démarche qui

conduit à construire des lois générales et des invariances à partir du discours concret. En effet, chaque espace identitaire (ce que je suis, ce que j'aime chez autrui, mes valeurs, etc.) pourrait être vu comme le sommaire ou comme le titre d'une narrative implicite ou explicite qui renvoie aux construits hypothétiques traditionnels de la psychologie: stéréotypes, concept de Soi, motivation, attitudes, valeurs et ainsi de suite. Mais, ce qui est important est de réaliser que ces construits, au lieu de représenter des domaines psychologiques distincts correspondent à des modalités particulières, ou des moments, dans la vie psychique d'un mot identitaire.

Les implications théoriques d'un tel constat sont importantes. Les abstractions conceptuelles de la psychologie traditionnelle, apparaissent à la lumière de notre modèle comme des repères fictifs permettant de décrire un certain contenu et éventuellement le 'mesurer' ou le 'corrélér' avec un autre. Mais ces construits ne peuvent pas nous éclairer sur la genèse ni sur le fonctionnement psychologique de ce contenu. Cela nous conduit à un renversement de perspective dans la conduite de la recherche en faisant passer les mots concrets et les représentations qui les accompagnent de la périphérie au centre de l'investigation sans renoncer, pour cela, à l'objectif fondateur de la psychologie qui est de comprendre les principes généraux du fonctionnement psychique. La dynamique de la psyché humaine est de se confronter à un environnement socio-historique qui la précède dans le temps et de contribuer ensuite à transformer ce même environnement. On peut, donc, choisir de l'étudier dans ce mouvement continu, comme s'il s'agissait d'un engin culturel, afin de comprendre les ressorts et les mécanismes qui produisent un effet discursif et axiologique.

Une telle psychologie sera axée sur l'analyse du discours sans souscrire aux nouvelles fictions postmodernes qui nient la réalité psychique et le sujet (Gergen 1993). Les références à Nietzsche qui parsèment les textes des postmodernes, pour appuyer, avec l'idée de la mort du sujet celle de toute réalité psychologique, sont le résultat d'un malentendu puisque pour cet auteur, s'il y a un 'dire et un faire' il y a aussi un organisme. Nietzsche ne nous conduit certainement pas à l'idée d'un dire, ou du discours comme quelque chose qui circule non pensée, sans corps et sans mémoire dans l'espace social'. Plutôt il nous convie à comprendre les principes organiques de sa production. C'est aussi le but de l'ego-écologie dont l'objet est d'étudier les processus identitaires comme structure et dynamique de la mémoire é/motionnelle. Cette méthode nous permet de dialoguer avec Nietzsche en prenant comme point de départ certains mots qui jouent un rôle central dans ses écrits.

2 ' Par ailleurs, on peut être surpris par l'absence d'esprit critique dont font preuve plusieurs tenants d'une psychologie du discours dans l'engouement pour le Rep Test (Kelly 1956) comme c'est le cas pour Bruner 1991 et Harré & Gillett 1994) que ce test génère (construits personnels) sont obtenus en forçant les répondants à dire en quoi parmi trois catégories deux ont quelque chose en commun qui est différente de la troisième. Cette procédure crée une situation cognitive restrictive et artificielle qui ne correspond certainement pas à comment les personnes construisent leur environnement intérieur. En y regardant de plus près on s'aperçoit que cette méthode est fondée sur une notion de formations des concepts qui est aujourd'hui tombée en désuétude. Elle a été remplacée par différentes théories fondées sur l'idée de prototype (Rosh 1977, Lakoff 1985) qui sont compatibles avec notre approche.

ANALYSE CONTEXTUELLE DU DISCOURS NIETZSCHEEN: NOBLE, CRUEL, MECHANT

On peut reconstruire l'espace élémentaire de l'identité et contextualiser des mots identitaires à partir de textes littéraires lorsque la nature des écrits s'y prête. Une telle analyse à une visée double. Ouvrir une nouvelle voie à l'analyse des textes, à côté de la sémiotique, de l'herméneutique et des autres méthodes critiques. Mais aussi de valider, pour ainsi dire, les résultats de l'approche ego -écologique, en montrant que la structure qui relie les mots à la pensée de fond, West pas un artefact de sa méthode mais représente bel et bien une structure universelle de la formation du sens. Surtout, une telle analyse permet de voir comment des processus identitaires participent à la création de représentations sociales qui à leur tour contribuent à introduire des significations nouvelles ou à renforcer le statu quo, dans l'espace social

Les écrits de Nietzsche, en particulier, le corpus volumineux des Écrits Posthumes offrent à cet égard une richesse particulière puisqu'ils révèlent les références personnelles qui sont à la base de ses thèmes philosophiques. Sa méthode philosophique consiste à créer des figures mythiques tels que Zarathoustra, le surhomme, Dionysos qui jouent le rôle de prototypes identitaires dans un discours d'ordre axiologique et ontologique.

Ce discours est orchestré à partir d'un certain nombre d'adjectifs occupant une place centrale dans ses écrits tels que: profonds méchant, noble, cruel. Le discours qui s'articule autour de ces mots, peut être analysé comme autant de contextes identitaires de ces mots. L'approche ego -écologique a pour objet, tout d'abord, d'établir la généalogie de ces mots et de ces figures chez Nietzsche, à partir de la double influence chrétienne et grecque ayant marqué son éducation. Il s'agit ensuite, à travers l'analyse contextuelles des mots, des figures et des représentations de retracer leur parcours identitaire et décrire leur vie psychique. Cette analyse sera esquissée ici. Enfin, une étape ultérieure devrait étudier la résonance que ce corpus textuel a suscité dans l'ensemble de la culture européenne. Une telle analyse rendrait possible de mettre à plat l'activité transactionnelle: société--> individu ---> société qui est l'objet de l'ego -écologie. La contextualisation de ces quelques mots devrait nous donner un aperçu préliminaire de cette transaction.

L'analyse contextuelle de certains mots clefs de Nietzsche offre un intérêt particulier pour tous ceux qui s'intéressent aux processus identitaires parce qu'à travers sa philosophie, Nietzsche pratique un art consommé de création identitaire; ce qu'il appelle vouloir 'changer l'humanité'. Sa stratégie d'influence identitaire consiste à ne vouloir rien prouver mais plutôt à faire des énoncés qui proclament, décrivent et évaluent le monde tel qu'il le voit: 'Selon sa-vérité' C'est une stratégie que Nietzsche semble avoir élaboré consciemment, puisque il écrit:

. " il y a deux types de philosophes: ceux qui ont consolidé des anciens postulats axiologiques et ceux qui commandent et sont des législateurs.. qui disent il doit être ainsi " (FP).

Ce choix philosophique semble fondé sur l'idée de volonté de puissance, celle du philosophe-législateur qui impose sa vision du monde. Par ailleurs, la volonté de puissance constitue, selon Nietzsche, la base de toute psychologie, l'affect fondamental de tout étant:

"la volonté n'est pas seulement un amalgame de sentiment et de pensée, mais avant tout un mouvement passionnel. cette passion de commander" (PBM p. 36)

C'est encore la volonté de puissance qui nourrit l'instinct fondamental dans l'acte de philosopher: "La pensée consciente d'un philosophe est secrètement guidée par des instincts qui l'entraînent de force dans des chemins déterminés. (PBM)

Cette découverte d'ordre psychologique devrait, selon Nietzsche, permettre à la psychologie de retrouver son statut de science maîtresse que toutes les autres sciences ont pour tâche de servir et de préparer. La psychologie, alors, doit être vue comme une morphologie et théorie génétique de la volonté de puissance; elle est, tout aussi indissociable de la morale qu'il définit "comme science des rapport de domination dont procède le phénomène vie" (PBM 37).

Par ailleurs, il est illusoire de concevoir le sujet comme une entité unitaire; l'individu, se manifeste comme un ensemble d'instincts, d'âmes, de <*sous-volontés*>, chacun voulant sa part de pouvoir:

<A son plaisir d'individu qui ordonne, le sujet voulant ajoute... les sentiments de plaisir issu des instruments d'exécution que sont les diligentes <sous-volontés> ou sous-âmes, car notre corps n'est pas autre chose qu'un édifice d'âmes multiples. L'effet c'est moi" (en français dans le texte). (FP).

Si on remplace le terme d'<âmes multiples> ou *sous-âmes* par mots identitaires avec leurs contexte psychologique, on ne devrait pas se sentir dépaysé dans cette psychologie. Parmi ces multiplicités, c'est la volonté de puissance et le plaisir de triompher qui domine. Nietzsche s'attribue cette caractéristique et à travers elle, il interpelle le monde. Si la clef de la nature humaine est dans la volonté de puissance, en le révélant il réussira, comme il le désire, à changer l'humanité, et remplacer Dieu: "Dans le futur, les serments seront fait en mon nom", "on changera le calendrier". En fait, lorsqu'il parle de l'humanité, il se réfère au genre masculin et aux hommes. Nietzsche offre un cadeau de taille aux intégristes de tout bord en enseignant que les hommes doivent considérer les femmes comme une propriété et même les enfermer 'à la manière des orientaux'. Son discours qui proclame haut et fort la hiérarchie sociale, et la domination des femmes s'apparente à la pensée la plus réactionnaire tout en inspirant les différents courants fascistes.

Ainsi, Hitler prévoit lui consacrer un temple dès la guerre finie et Mussolini déclare avoir réalisé, à travers sa politique, ce que Nietzsche avait pensé. Pourtant l'influence de sa pensée dépasse le cadre de la droite réactionnaire et du fascisme pour rejoindre comme le note Stern (1977) des écrivains tels que Rilke, Yeats, Valéry, G.H. Wells, D.H Lawrence, Thomas, Mann. On peut ajouter, Foucault, Sartre, Bataille et d'autres encore. Par exemple une philosophe féministe Sarah KOFMAN analysant *Ecce Homo*, cite les passages les plus antiféministes et conclut en s'adressant à l'auteur: "Nous t'aimons". Le pouvoir de son discours à séduire les identités les plus disparates réclame une explication. On peut proposer comme hypothèse que sa pensée engendre chez le lecteur une résonance de type particulier; c'est à dire une résonance que va réactiver comme pensée d'arrière-plan des désirs subversifs et jubilatoires (la toute puissance enfantine?). Même si les cibles à subvertir ne sont pas les mêmes pour tous, elles sont, chez Nietzsche, assez variées pour plaire à beaucoup de monde.

Ce que l'on aime chez lui neutralise toute résistance à ce que l'on n'aime pas. La droite et les antiféministes ou même les criminels peuvent trouver de quoi les séduire chez

Nietzsche; mais la gauche, également, peut se nourrir d'arguments dévastateurs contre la religion, contre les antisémites' et contre les nationalistes.³

Par ailleurs, Nietzsche utilise stratégiquement, en s'adressant au lecteur, le NOUS de l'identité: nous les libres esprits, nous les immoralistes, nous les nouveaux philosophes. Lorsqu'il fait parler son "noble" imaginaire celui-ci dit: nous les nobles, les bons, les beaux, les heureux. Quant au lecteur, il lui suffit d'acquiescer et le voilà transformé en un personnage qui fait rêver; en philosophe, en noble, et peut-être même en surhomme. Un analyse ego-écologique des lectures possibles de Nietzsche nous aiderai peut-être à comprendre comment les discours littéraires, poétiques et philosophiques qui chez lui se combinent tous, agissent sur le système identitaire.

Les mots qui j'ai choisi ici, pour l'analyse contextuelle: *nobles*, *méchant*, et *cruel*, jouent un rôle important dans ses écrits de la maturité. Ces mots occupent une place centrale dans *Par delà bien et mal* et dans *La généalogie de la morale*. Mais ce sont les *Fragments Posthumes* qui révèlent leur contexte biographique et les références personnelles. Nietzsche qui n'était ni noble, ni Polonais se fait passer pour tel à partir d'une certaine époque de sa vie:

"Je suis un noble Polonais pur sang Je ne possède pas une goutte de mauvais sang, spécialement de sang Allemand.

Comme Polonais je suis un terrible atavisme. Il faut aller des siècles en arrière pour trouver cette race dhombres, la plus noble qui existe.

Les Polonais, ce peuple le plus noble qui soit. (1885)

..... mes Polonais je vous appartiens " (1988)

Ces fragments indiquent une expérience très intense, même exaltée, de son identité polonaise bien qu'elle soit tout à fait fictive. Ce vécu contraste avec les nombreuses déclarations contre les allemands et la "<canaille> allemande" qui parsèment ses écrits à partir de cette période de sa vie. On peut penser que l'idée de se faire passer pour Polonais provient de la réaction des gens à son apparence physique:

À l'étranger je suis pris pour un Polonais, même par des Polonais, a Nice j'apparais comme Polonais dans le cahier des résidents étrangers. Une jeune dame russe qui se connaît m'a dit que j'ai l'aspect d'un polonais.

Cette imposture prend forme dans ses écrits, à partir des années d'errance en Italie, et en France. Peut-être, aussi, valait-il mieux dans ces pays être Polonais qu'Allemand. Mais, Nietzsche se faisait passer pour noble et pour un ancien officier & artillerie à cheval alors qu'il n'avait même pas réussi à devenir sous-officier. Dans le contexte historique d'un Prussien vivant au XIXème siècle, être noble et officier voulait dire être situé au sommet de la pyramide sociale. Peut-être, voulait-il impressionner ou mériter les regards d'un entourage éphémère et cosmopolite de vacanciers fortunés.

Ce qui est intéressant pour l'analyse contextuelle du mot noble est de voir les traces qui indiquent comment cette imposture va débiter. Il s'agit d'une réflexion sur la nature de la noblesse qui, par la suite, va se réverbérer dans ses livres et jouer un rôle central dans sa philosophie. Le temps élargira la profondeur de cette thématique et induira une radicalisation croissante. Tout d'abord un début modeste, que les *Fragments Posthumes* permettent de situer, au 22 juillet 1855. C'est alors que Nietzsche écrit le fragment qui

³ Les positions de Nietzsche contre les *antisémites* (la "canaille antisémite "... l'exécrable antisémitisme allemand, cet ulcère de la névrose nationale, (FP) ont rarement été soulignées ou alors de manière assez incomplète, ou contradictoire. Ceci vaut aussi pour le livre de S. Kofman (1994).

porte le titre: “Qu’est-ce qui est noble” en énumérant douze caractéristiques parmi lesquelles on peut noter:

‘Le soin du détail extérieur. l’habillement, le maintien, la lenteur du geste et du regard, la conviction que l’on n’a de devoir qu’ ‘envers ses égaux, qu’on peut se conduire avec les autres comme bon il semble, l’ironie etc.

Mais la caractéristique suivante offre un intérêt particulier:

“être toujours déguisé: plus l’homme est de type élevé plus il a besoin de l’incognito. Dieu, s’il y en avait un, ne pourrait par simple convenance, se manifester au monde qu’en tant qu’ ‘homme’.

On pourrait lire ce fragment comme des notations d’un acteur qui cherche à apprendre un rôle. La thématique du noble est reprise le lendemain dans une lettre adressée à son ami Gast révélant qu’il s’engage personnellement dans sa nouvelle identité:

“ Afin de consolider la direction que j’ai choisi de donner à ma vie, j’ai recensé toute une série de caractéristiques qui me permettent de pressentir la “distinction”ou la ”noblesse”chez une personne,” Les traits qui suivent reprennent ceux mentionnés plus haut, en particulier, notons le suivant: noble, (cela veut dire) vivre presque constamment travesti et voyager en quelque sorte incognito-afin de s’épargner bien de la pudeur”.

Les mots déguisé, travesti s’apparentent aussi à simulateur. Aucun de ces mots apparaissent dans ses écrits comme des attributs directs du Soi (je suis un simulateur) Mais ils occupent, néanmoins, toutes les dimensions structurales du contexte identitaire associées à la case du Soi positif les prototypes qui chez Nietzsche renvoient aux dieux (Dionysos), à l’aristocrate, au type humain supérieur (le surhomme). “Simuler” ou ‘l’art de tromper’ renvoient également à la dimension des ‘valeurs’:

“Il se pourrait qu’on dût attacher à l’apparence, à l’art de tromper une valeur plus haute et plus fondamentale pour toute vie. (PDM p. 22).

L’art de dissimuler sera mentionnée, ailleurs, comme une des caractéristiques qui sont nécessaires à l’exaltation du type humain. Nietzsche ne dit pas clairement ce qu’il entend par simulation, mais sa remarque énigmatique qui relie déguisement, pudeur et divinité se clarifie dès qu’on la combine à des indices qui font de divin un attribut du Soi:

Quand je regard mon exacte opposé je vois la bassesse incommensurable des instincts et je vois toujours ma mère et ma sœur: considérer un lien parentale avec cette canaille allemande est un blasphème à ma nature divine. (FP)

Ce qui reste implicite dans le discours de Nietzsche sur la simulation et qui justifie son propre comportement pourrait être reconstitué comme suit: “Je suis un dieu qui se déguise en noble par pudeur’. S’il avait déclaré ‘je suis un simulateur’ il cesserait de l’être et l’effet disparaîtrait. Mais simultanément il ne peut pas s’empêcher de transformer cet ‘art de la simulation” en valeur universelle, et en un signe de supériorité.

Lorsque l’on comprend la fonction créatrice de la pensée d’arrière-plan dans le système identitaire, on est moins surpris par cette activation du divin en relation au Soi que l’on trouve chez Nietzsche. Ce discours traduit une expérience psychique qui n’est pas inhabituelle pour des hommes qui vivent dans une culture imprégné d’images masculines de Dieu (Zavalloni, 1981). Chez Nietzsche, le prototype identitaire est Dionysos. Après l’effondrement, lorsque toute distance entre pensée d’arrière plan et pensée consciente est effacée, il écrit: J’arrive tel que le Dionysos vainqueur qui va transformer la terre en jour de fête. Dionysos, mais aussi le ‘Crucifié’ sont les signataires de ses lettres, par exemple:

Aux illustres Polonais: Je vous appartiens, je suis polonais plus encore que je ne suis Dieu...
(signé) Le crucifié.

Si imposteur n'est pas assumé complètement comme une caractéristique du Soi, le mot noble, par contre se situe, sans ambiguïté dans la case A (Soi positif) de l'espace élémentaire de l'identité de Nietzsche. Ce mot réapparaît sous une forme axiologique dans le chapitre: *Qu'est-ce que l'aristocratie?* qui conclut *Par delà Bien et Mal*. Aux caractéristiques énoncées dans le fragment et dans la lettre, s'ajoutent le désir - passionné de distance. l'allure noble, un *lento* aristocratique. Ce mot acquiert une centralité croissante et réactive son opposition binaire: la posture des esclaves, des inférieurs. C'est ici qu'il introduit sa distinction fameuse entre la morale des seigneurs et la morale des esclaves et c'est à partir de ces figures que Nietzsche développe ses idées bien connues sur le ressentiment.

(Le) mépris (du noble) pour le genre inférieur est plein d'indifférence, nonchalance, c'est une posture très différente du ressentiment, de la haine réprimée, de la rancune, des impuissants. (PBM)

Ces déclarations ont une apparence ontologique et descriptive mais cachent une visée axiologique qu'il révélera plus tard lorsqu'il décrit ce même texte comme un catéchisme pour gentilshommes. Les thèmes initiaux, tels que consignés dans les *Fragments Posthumes* apparaissent dans les écrits publiés enrobés par des phrases éblouissantes, et une nouvelle axiologie prend forme prônant la transvaluation de toutes les valeurs. Brandes son premier exégète qui était Juif, lui écrit en désignant sa pensée d'aristocratie radical. Nietzsche commente: C'est bien senti, c'est bien pensée. Ah ces juifs !.

Le mot noble, tout en gardant le sens littéral d'aristocrate, va s'associer progressivement et de manière à première vue plutôt surprenante aux mots: cruel et méchant qui sont décrits avec des connotations très positives. Ils sont vu comme les indices d'une posture morale qui favorise l'économie de la vie. On peut reconstituer leur sens inusité, à partir de l'élaboration par Nietzsche d'une épistémologie nouvelle fondée sur la généalogie. Pour comprendre un phénomène il faut reconstruire son origine, établir sa généalogie et non pas, comme les positivistes, chercher la cause qui l'aurait produit. Armé de cet outil nouveau il entreprend la généalogie des idées morales. Il devient, alors, compréhensible qu'il se plonge dans le passé lointain pour méditer sur l'origine de la noblesse; il voit apparaître la bête blonde, le fondateur, cruel et barbare de la lignée et il l'exalte. A partir de ce moment là, la thématique de la cruauté et de la méchanceté font partie de ce qu'il appelle la transmutations de toutes les valeurs. Les actions du noble expriment sa santé et sa volonté de puissance, elles ne sont méchantes que du point de vue de l'esclave qu'il soumet. Exalter la vie c'est exalter ce que les esclaves, et le christianisme ensuite, appellent méchanceté. Il le dit et le répète en élaborant une axiologie comme projet de création identitaire et qui devrait aboutir au surhomme. Ces principes changeront le sort de l'humanité, en faisant émerger un type identitaire, le plus dangereux qui soit:

"nous voulons que l'homme devienne plus méchant qu'il ne l'a jamais été" (FP). ...nous le nouveaux philosophes voulons que l'homme devienne plus méchant et plus cruel "(FP).

"Ce qui est nécessaire à l'exaltation du type humain c'est le danger, la dureté la violence, le danger à l'intérieur du coeur et le danger dans la rue, l'inégalité des droits, l'humiliation, le stoïcisme, l'art de dissimuler. ". (FP 3 7).

‘Une autre ligne d’analyse permettrait d’explorer le rôle possible du ressentiment dans son imposture. Son aristocratie fictive lui épargne les conséquences d’une situation sociale modeste. Le mot méchant réactive, aussi, le prototype des grands hommes: “Tous les grands hommes ont été méchants. “ Des nouvelles figures acquièrent de l’importance dans son esprit, Napoléon, en particulier, qu’il décrit comme une forme intermédiaire entre l’homme et le surhomme; mais aussi César Borgia qu’il admire par son éclatante vitalité. Méchant est un mot identitaire:

.. chez moi la méchanceté fait partie du bonheur” (FP)
 ‘... je ne vaud rien quand je ne suis pas méchant” (FP)

Comme pour les autres mots que nous avons analysé, Nietzsche élabore des pages très séduisantes à partir de méchant. A titre d’exemple on peut citer quelques fragments de *Par delà Bien et Mal* où il se présente comme un disciple de Dionysos qui lui dit:

... je tiens les humains pour des animaux agréables, courageux inventifs..
 je leur veux du bien: je songe souvent aux moyens de les faire progresser et de les rendre plus forts, plus méchants, plus profonds. “- <plus forts plus méchants plus profonds? > demanda îs-j e effrayé.
 < Oui, repete-t- il, plus forts, plus méchants, plus profonds, - et plus beaux>. Sur quoi le dieu tentateur sourit de son sourire alcyonien comme s’il venait de dire une exquise politesse “(p. 208).

Le mot méchant est associé à profond et à beaux qui renvoient à des thèmes importants chez cet auteur. Le mot profond mériterait à lui seul une analyse contextuelle, que le manque d’espace ne permet pas de réaliser. Je noterai simplement, qu’il accompagne souvent le mot méchant comme, une valeur ajoutée qui facilite sa dissémination dans l’espace culturel. Mais aussi, l’adjectif profond accompagne comme auto-évaluation certains de ses propos, il leur donne de l’autorité tout en visant la création chez ses lecteurs d’une identité conforme à ses désirs.’ Ce chapitre et le livre se conclut avec une ode qu’il adresse à ses propres pensées et qui exprime l’affect à l’état pur:

“ mais nul, à vous voir, ne devinera votre éclat matinal, étincelles subites et merveilles de ma solitude, mes vieilles, mes chères - mes méchantes pensées.’

Ces extraits montrent comment le mot méchant occupe tous éléments structuraux de ce que nous avons appelé le contexte identitaire: concept de Soi, valeurs, attitudes, motivation, un affect positif et le désir d’interpeller le monde à partir de ce thème. Ici, la dimension “interpeller le monde” est très puissante puisqu’elle passe du texte à un projet d’action politique qui croit avec le temps et culmine dans l’*Antéchrist: Imprécations contre le christianisme* un de ses derniers écrits.

Si la posture “méchante” est la condition de la grandeur de l’homme, le christianisme propage une

morale qui lui est nuisible. L’originalité de ce pamphlet est d’aller bien au delà d’une réfutation de la doctrine chrétienne sur le plan de sa véracité. En effet si l’homme moderne a cessé de croire, il continue néanmoins de subir les séquelles de cette doctrine en souscrivant à sa morale. Nietzsche pense avoir découvert le “fatal flaw” du christianisme, quelque chose qui avait échappé aux critiques antérieures. Voici sa découverte: le christianisme a livré une lutte à mort au type supérieur de l’humanité en jetant l’anathème sur les instincts élémentaires de ce type et en les présentant comme quelque chose de méchant:

(le christianisme) a su distiller le mal, suscitant le méchant: l'homme forte tant par définition celui que l'on réproche. Le christianisme a pris parti pour tout ce qui est bas, vil, manqué. p234.

C'est à dire, selon Nietzsche ce qui est forte a été transformé par le christianisme en méchant, et ce qui était bas, vil manqué en vertueux. Chez lui la connotation de méchant est la force du conquérant. L'analyse des mots, *noble, méchant, cruel*, montre qu'ils occupent tous les espaces identitaires: celui du Soi, des prototypes, des valeurs, des attitudes, de la motivation et des projets d'action. Cet aspect d'homme d'action, de conquérant s'accroît dans les mois qui précèdent l'effondrement. A travers ses lettres, on le voit essayant d'organiser une action subversive contre l'institution de l'Église. Il cherche des contacts qui pourraient faire appel au 'grand capital Juif' pour financer son mouvement révolutionnaire. Et il conclut son pamphlet; *L'Antéchrist* par une série de décrets qui inclut le suivant:

On donnera à l'histoire sainte le nom qu'elle mérite - celui d'histoire maudite; on emploiera les mots de Dieu, Messie, Rédempteur, Saint, comme des injures et pour désigner les criminels.

Après l'effondrement il écrit: "*J'ai fait fusiller Bismarck et tous les antisémites... j'ai mis le pape en prison*" Ailleurs: "*J'ai fait fusiller tous les antisémites.*"

On peut observer comment l'imposture initiale, celle de se faire passer pour noble et officier le conduit dans un processus de polarisation croissante. Tout d'abord Nietzsche semble chercher la maîtrise d'une posture noble, pour ensuite exalter la guerre, 'mère de toute chose' et projeter une action grandiose de subversion politique qui aboutirait à "diviser l'histoire de l'humanité en deux." Le délire qui accompagne l'effondrement ne constitue pas une rupture mais l'apothéose de ce projet à travers lequel Nietzsche devient à la fois un dieu mais aussi un conquérant.

Revenons à sa triple identité fictive: Polonais, noble et officier. Nous avons vu que les attributs de ces identités occupent dans l'espace élémentaire de l'identité de Nietzsche la case du Soi Positif Une analyse plus approfondie permettrait de reconstruire l'ensemble de son espace identitaire. Notons seulement que dans la case de l'opposition binaire, celle du NonSoi négatif, en plus des femmes, des chrétiens, il y a les Allemands, qui occupent une place particulière, celle de persécuteurs: "*Les Allemands constituent de loin la plus mauvaise expérience de ma vie. La coupe de ciguë de ma*

vie (FP) cela inclut sa mère et sa sœur. D'autres personnages qui occupent cette case les belles âmes, les démocrates, les idéalistes, les féministes sont décrits par des mots tels que imbécile, décadents.

L'analyse contextuelle de quelques mots montre qu'ils sont comme des nuclei dynamiques et permet d'unifier des ensembles discursifs qui au premier abord apparaissent disparates. ' Cette analyse, corrobore l'idée d'une forme structurale du contexte des mots identitaires; elle illustre la relation étroite entre le biographique et l'axiologique, entre le Soi et ses prototypes, et l'oscillation des mots entre ces référents. Au niveau théorique elle confirme le rôle éventuel de la pensée d'arrière-plan dans tout discours conscient comme la réactivation subconscient de tous les contextes identitaires. Elle offre l'énergie particulière qui l'accompagne comme une volonté d'être. Elle permet d'observer le mouvement de spirale par lequel un mot identitaire va chercher des nouveaux éléments qui agrandissent son espace de pertinence intérieur, tout en se projetant sous une forme philosophique ou littéraire à l'extérieur. Cette analyse nous

4 'Ce terme est utilisé par les exégètes pour décrire la fin de la vie mentale active de Nietzsche.

permet d'accepter l'observation de Nietzsche, que j'ai citée plus haut, selon laquelle, la pensée du philosophe est secrètement guidée par des instincts qui l'entraînent de force dans des chemins déterminés. Ce que Nietzsche appelle "instinct" se révèle comme l'énergie (affect ou désir) par laquelle un mot qui flotte dans l'espace culturel, s'incarne et conduit ce mot à travers les espaces structurales du système identitaire. A partir de l'analyse contextuelle, cette note énigmatique de Nietzsche: "*<Personne>, < sujet > comme illusion. Une communauté dominée. En suivant le fil conducteur qu'est le corps.>* (FP) devient lumineuse.

Tout aussi passionnant, serait de suivre la trajectoire du discours du Nietzsche chez ses lecteurs⁵. Il s'agirait de voir comment une fois transformés en objets culturels, en livres, les mots identitaires de Nietzsche résonnent dans l'espace socioculturel et contribuent à sa transformation. Enfin, l'analyse contextuelle des mots/adjectifs identitaires nous amène à poser le problème de leur fonctionnement psycholinguistique.

ADJECTIF ET DYNAMIQUE IDENTITAIRE

L'adjectif ou attribut est un terme par lequel on confère une qualité aux choses. Il possède, donc, des propriétés ontologiques. Les adjectifs pour se décrire ou décrire le monde produits par des individus ou des groupes ont fait l'objet de nombreuses analyses statistiques en psychologie mais, à ma connaissance, n'ont guère été étudiés sous l'angle de leur *modus operandi* psychique. Ils ont surtout été utilisés comme indicateurs d'un construit hypothétique tel que les attitudes, ou encore comme typologies à partir de listes préfabriquées par le psychologue. L'analyse contextuelle montre par contre que lorsque un adjectif apparaît spontanément dans un contexte identitaire, il se conjugue à une pensée d'arrière-plan (ou de fond), et acquière, ainsi une vie insoupçonnée. S'il apparaît dans la case du Soi Positif, il est au centre des récits qui relatent 'ce que je suis', ce que je veux être, ce que j'apprécie chez autrui, réactive des prototypes et réfléchit un état affectif que l'on pourrait désigner comme euphorique. Pour d'autres personnes, ce même adjectif peut rester sans vie psychologique; elles peuvent le reconnaître, l'évaluer, l'accepter ou le rejeter sans que pour cela l'adjectif devienne une partie de ce que nous avons appelé l'environnement intérieur opératoire d'une personne. (Zavalloni & Louis- Guérin 1984).

L'adjectif est cette partie du langage qui une fois ancré dans l'individu/organisme, opère dans des représentations qui s'enracinent et expriment l'identité. Également, L'adjectif se révèle comme étant le pivot central dans la création de la réalité sociale, en agissant comme un agent de liaison entre l'environnement interne et le monde social. On peut le voir comme un point stable qui oscille en continuité entre le contenu de l'activité consciente et celui de la pensée de fond, entre ce qui est extérieur et ce qui est intérieure. Par ce mouvement oscillatoire, il apparaît comme le principal outil transactionnel. Cette activité dynamique s'effectue comme le résultat d'un état affectif (arousal) qui, selon une hypothèse avancée ailleurs (Zavalloni 1991), est la condition de sa mise en mémoire active et de sa capacité à générer la narrative qui l'accompagne contribuant, ainsi, à créer la contenu du système identitaire.

Pour conclure, en posant le problème de la relation entre représentations sociales et système identitaire on déborde, nécessairement, cette thématique particulière pour

rejoindre les interrogations que se posent aujourd'hui les sciences cognitives. Ces interrogations vont au delà de la question de l'intelligence artificielle ou de la solution de problèmes mais s'adressent à comment la culture s'inscrit dans le cerveau, comment modéliser l'interaction entre affect, émotion et cognition. A ces questions qui sont restées sans réponse depuis un demi-siècle, nous pensons que l'analyse contextuelle peut apporter un début de réponse. L'élément central est de montrer que les aspects invariants, structurales mais aussi dynamiques de l'esprit peuvent se trouver à partir des 'mots' et du discours naturels. L'approche nomothétique et la 'variabilisation' de la psychologie pourraient se révéler des erreurs de parcours qui, non seulement ne nous ont pas conduit aux lois générales de la psyché mais bien au contraire ont coupé la psychologie de toute interaction avec la philosophie, la littérature et les autres sciences humaines.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Nietzsche: PBM: Par delà Bien et Mal. FP: Fragments Posthumes.

Bruner, J.(1991) Acts of Meaning Cambridge: Harvard Press

Debré, R(1991).Cours de médiologie générale. Paris: Gallimard

Durkheim, E. (1884/ 1988) Règles de la méthode sociologique Paris: Flammarion

Gergen, K. (1993) The saturated self. New York: Basic Books

Harré, R.& Gillett, G.(1994).The discursive mind.Thousand Oaks: Sage.

Kelly,G. (1955) The psychology of personal constructs. New York: Norton & Co.

Kofman S.(1994) Le mépris des Juifs Paris: Galilée

Lakoff, G. (1985) Women, fire and dangerous things, Chicago: Univ. Chigago Press

Rosch, E. (Ed.) Cognition and categorization. HillsideN.J.: Erlbaum ass.

Zavalloni, M.(1991) L'effet de résonance dans la création de l' identité et des représentations sociales.Revue Inter.de Psychol Soc.v.3,n. 1

Zavalloni, M. & Louis-Guérin, C.(1984) Identité sociale et conscience: introduction- à l'ego-écolgie Montréal: PUM.